

Jean-Michel Arzur

Éthique, discours et transmission *

Subversion de l'éthique

« Tout le monde sait maintenant qu'il y a un inconscient ¹ », dit Lacan. « Ça n'épate plus personne ². » Il n'y a qu'à feuilleter des magazines ou bien écouter quelques débats pour remarquer que des psychanalystes sont régulièrement convoqués à titre d'experts. Néanmoins, ceux qui travaillent en institution constatent que, lorsqu'elle n'est pas simplement rejetée, la clinique analytique peut être tolérée au même titre que d'autres pratiques, comme une option possible dans un panel de propositions thérapeutiques, à destination d'un *usager* au centre d'un dispositif qui doit calculer les compensations auxquelles il peut prétendre. S'il y a un principe éthique qui préside à cela, il convient de le distinguer de l'éthique analytique.

Ce discours actuel me semble sous-tendu par l'éthique des utilitaires dont l'axiome « le plus grand bonheur du plus grand nombre » n'est pas sans évoquer la promesse du discours capitaliste. Les références de Lacan à l'utilitarisme lui permettent de situer historiquement le moment d'émergence du discours analytique, mais aussi de procéder à la distinction des registres de l'utile et de la jouissance, puisque la limite de l'éthique utilitaire concerne ce qui, de la jouissance, ne peut passer à la comptabilité, soit à l'appareillage du langage.

Si toute formation humaine constitue ce qui peut « refréner la jouissance ³ », se dessine logiquement la place de ce qui peut faire défaut à ce principe. Nous voyons comment Freud et son *au-delà du principe de plaisir* produisirent une véritable subversion éthique, de ramener « la jouissance à sa place ⁴ ».

Le psychanalyste et la logique collective

Lacan considère le discours comme un appareil « dont la seule présence [...] domine et gouverne tout ce qui peut à l'occasion surgir de paroles ⁵ ». Cela nous conduit au socle commun du discours du maître, à partir duquel les autres discours procèdent. Lorsqu'il énonce dans « Télévision » que l'éthique

est « relative au discours ⁶ », Lacan fait entendre la modalité de réponse au réel propre à chaque discours mais également comment chacun d'eux s'inscrit aussi relativement à un autre. C'est dire que cette dépendance du discours analytique n'est pas simplement un fait historique. L'enjeu, plus que jamais actuel, est éthique. Cependant, Lacan subordonne l'écriture des trois autres discours au surgissement du discours analytique, dans la mesure où ce dernier « permet de voir d'où s'assure le réel dont il tient comme discours ⁷ ». Lacan fait de l'objet *a* la construction même du discours et non pas seulement une place localisable et relative à d'autres. C'est ainsi que l'on peut comprendre qu'il « n'y a de discours, et pas seulement l'analytique, que de la jouissance ⁸ ».

Peut-on encore aujourd'hui compter sur le discours de l'hystérique, que Lacan identifie au « discours scientifique lui-même ⁹ », discours qui mène au savoir et qui est ce qui a fait office de « passage avec quelque chose d'autre, qui est le discours du psychanalyste ¹⁰ » ? Sidi Askofaré évoque l'idée d'un « nouveau malaise dans la civilisation ¹¹ », qu'il met en rapport avec l'idéologie de la suppression du sujet, conséquence de la place que prend le savoir dans le champ de la science. Il devient, dès lors, plus difficile d'isoler le désir et le savoir dans les discours actuels.

L'hystérique serait-elle en panne d'une incarnation du discours du maître en cette époque de savoirs morcelés, conséquence d'une cassure historique qui inaugure une répartition entre les savants de la science d'un côté et, de l'autre, les formes de la recherche scientifique dont les résultats s'occupent de coloniser notre quotidien et d'alimenter le manque à jouir propre au discours capitaliste ?

« On ne peut plus compter, dit Colette Soler, sur le savoir de la science pour susciter un désir inédit du savoir, ne serait-ce que parce que l'on ne peut plus parler *du* savoir de la science dont le modèle majeur est la physique ¹². » Dès lors, si l'on ne peut compter que sur les psychanalystes, la question se pose de savoir si le discours analytique peut avoir un effet sur le social dans la mesure où il est plutôt, lui-même, un effet, un symptôme du social.

Cependant, force est de constater que pour faire le *buzz*, comme on dit aujourd'hui, rien de tel que la propagation du signifiant maître qui « se répand dans le langage comme une traînée de poudre ¹³ ». Cette efficacité se fonde sur le pouvoir de commandement du signifiant. Il suffit d'un signe et « tout le monde cavale ¹⁴ », dit Lacan. C'est une pente naturelle à laquelle il est bien difficile d'échapper, même pour les analystes. Que la prescription sociale se fasse au niveau citoyen ou même dans le champ des institutions

cliniques n'est pas sans poser quelques problèmes éthiques. Je passe sur la prise de position quant à la politique de notre pays pour m'intéresser à un phénomène plus insidieux qui bénéficie d'un essor particulier dans ma région et qui est le résultat de la politique d'une école de psychanalyse. Il s'agit d'un réseau institutionnel de psychanalyse appliquée qui se donne actuellement pour but de coordonner des institutions cliniques estampillées d'orientation lacanienne.

Cette politique démontre son efficacité quant à la consolidation de la place de la psychanalyse dans les institutions et on devrait, *a priori*, s'en réjouir. Mais, outre une infiltration grandissante de services hospitaliers, on assiste à une véritable mainmise sur plusieurs institutions médico-sociales, et je passe sur le rôle des universitaires dans ce maillage qui se fait de plus en plus serré et exclusif. Que constate-t-on au-delà des effets de transfert ? Ce sont les mêmes que l'on retrouve en différents endroits stratégiques, à l'université, dans des institutions cliniques ou à leur conseil d'administration, ou encore comme consultants au sein des centres de consultation de ladite école.

Cette politique me semble fondée sur l'exploitation des *astudés* en haut à droite du mathème du discours universitaire. C'est sûr que cela a un certain succès et que cela fait du chiffre, d'autant plus que le recrutement se fait dès le berceau, c'est-à-dire à l'université. Lacan montre comment la réduction du discours du maître au discours de l'université, loin de générer du savoir, produit de la culture. Il identifie l'étudiant à « une plus-value comptable ¹⁵ », au prolétaire du système capitaliste qui, en participant à cette accumulation du plus-de-jouir, nourrit le système. Une école de psychanalyse n'est donc pas un abri à toute épreuve contre le discours universitaire. Orienter, c'est prescrire le parcours, tout initiatique qu'on puisse le penser. À mettre le savoir aux commandes, n'est-ce pas se rendre complice d'une accumulation que Lacan pointait comme « pur savoir du maître ¹⁶ », régi par le commandement en S1, « continue à toujours plus savoir ¹⁷ » ? La conséquence de la localisation du signe du maître en cette place, c'est, dit Lacan, que « toute question sur la vérité en est à proprement parler écrasée ¹⁸ ». Le prix à payer concerne donc le statut du savoir.

Alors, étudiant un jour, étudiant toujours ? C'est sûrement assez reposant que de se laisser absorber par la machine, d'autant que cela assure de la carrière et donc la hiérarchie. Un tel programme n'est évidemment pas sans conséquence sur le désir de chacun et *a fortiori* sur le désir de l'analyste. Ce chemin indiqué, le même pour tous et pour « le plus grand bonheur du plus grand nombre », semble l'exact envers de l'éthique de l'analyste qui

a pour principe le désir fait d'un rapport singulier au réel. Au nom d'une nécessaire extension face au danger qui menace l'existence même de la psychanalyse, on assiste plutôt au renforcement du pouvoir. Un bras armé du discours analytique est-il véritablement en mesure de faire réponse aux autres discours ? N'est-ce pas plutôt la promotion d'un nouveau semblant ? Lacan évoque la faiblesse du psychanalyste lorsqu'il est pris au collectif et stigmatise les « propagandistes de la psychanalyse ¹⁹ » et leurs « boniments ²⁰ ». « Les psychanalystes quand il y en a une foule, une tripotée, veulent qu'on sache qu'ils sont là pour le bien de tous ²¹. »

À côté de cela, Lacan fait allusion à « un temps où l'on s'apercevra qu'être psychanalyste peut être une place dans la société ²² ». La psychanalyse sera « de plus en plus utile à préserver au milieu du mouvement toujours plus accéléré dans lequel entre notre monde ²³ », soit face aux conséquences de la science qui « fonctionne toujours au bénéfice du maître », qui a réussi, dit-il, « à faire glisser vers lui, tout doucement l'appareil du savoir ²⁴ ».

Quelle serait donc cette place à tenir dans la société ? Il s'agit du psychanalyste et non de l'existence de l'inconscient, qui est passée au public par le biais de la découverte freudienne.

Transmission d'un désir du savoir

Alors, en dehors du commandement du maître, des boniments ou de ce qui, de la psychanalyse, entre dans les discours pour se résorber, s'homogénéiser dans la consommation générale et participer de la culture, la question est de savoir ce qui peut faire trace et se transmettre au-delà de ce qu'on croit devoir dire de ce qu'est la psychanalyse au grand public. Le paradoxe réside dans le fait que, seul, le discours analytique offre une place à l'identité de jouissance, soit ce qui pour chacun ne relie à rien. Mais difficile à faire exister en dehors du lien analysant-analyste. Cela ne fait pas communauté, ne passe pas au social ou alors dans des conditions particulières. Il y a bien une incidence dans le champ collectif de l'acte de l'analyste puisqu'il peut avoir des effets sur des sujets. Le dispositif de la passe permet de sortir du colloque singulier pour faire entendre, au sein de l'École, les résultats de l'expérience.

L'existence même d'une école est un des moyens pour que la psychanalyse puisse continuer à être un symptôme de l'époque et contrer, d'une part, la tendance à la marginalisation avec le risque de devenir un « symptôme oublié ²⁵ » et, d'autre part, la tendance à l'assimilation par les autres discours. L'École donnerait-elle un lieu, une consistance, nécessaire aux discours, pour abriter ce qui par essence ne fait pas lien ? Mais pour qu'on

s'adresse à la psychanalyse au travers d'une école, encore faut-il que quelque chose du travail de ses analystes fasse « immixtion signifiante ²⁶ » dans les discours.

« Le savoir de l'impuissance, voilà ce que le psychanalyste pourrait véhiculer ²⁷ », cette phrase de Lacan m'a arrêté dans la mesure où il semble indiquer une voie inverse à la puissance des autres discours. Le terme véhiculer est aussi étonnant, c'est transporter avec soi, se faire le conducteur du savoir. Le savoir sur la vérité, c'est justement ce que Freud, le premier, a voulu mettre à l'abri. En effet, ce dont peut témoigner l'analyste, s'il veut parler avec sérieux de l'expérience, c'est que la sexualité – qui a pris la fonction de vérité depuis Freud – fait trou dans la vérité du fait de « son inaptitude à s'avérer ²⁸ ».

Impuissance, incompréhension, vérité trouée, comment penser que cela puisse se véhiculer alors que les autres discours tentent, au contraire, de tamponner la chose ? Lacan fait allusion au succès paradoxal de l'édition de ses *Écrits* alors que beaucoup les disent incompréhensibles. « Peut-être ont-ils besoin d'avoir un endroit où ils s'aperçoivent qu'on parle de ce qu'ils ne comprennent pas ²⁹ », dit-il, faisant entendre l'option inverse du savoir brandi en maître.

Peut-on penser que le discours analytique trouve certains « endroits » pour faire exister l'incompréhension, qui est une figure du symptôme ? Ce peut être une école de psychanalyse, mais sans doute pas toujours. Ce peuvent être des textes, ceux de Freud ou encore les écrits de Lacan qui font trace des balises élaborées dans son séminaire.

À ce propos, il est frappant de constater le rapport somme toute assez libre que Lacan semblait avoir avec ces lieux qui pouvaient tantôt l'accueillir, tantôt le mettre à la porte. C'est bien que l'endroit importe moins que ce dont il est fait, du dire existentiel de l'analyse, soutenu par des analystes capables d'occuper cette place pour d'autres et dans le social.

Il y a pourtant un paradoxe logique, me semble-t-il, celui de donner consistance à un discours dont Lacan souligne le fait qu'il met plutôt en évidence « une béance ³⁰ ». Ce n'est donc pas cela qui se véhicule mais peut-être plutôt ce que produit le discours analytique : rien d'autre que le discours du maître, dit Lacan, puisque le S1 vient à la place de production. Mais il fait ici allusion à un « autre style de signifiant maître ³¹ », un peu moins bête en tant que c'est « là tout ce qui supporte, d'un certain savoir, le réel ³² ». Est-ce cela qui peut se transmettre, passer dans le lien social, un savoir qui supporte le réel ³³ ?

Je me suis également arrêté sur la dernière phrase de Lacan dans son « Allocution sur l'enseignement » : « La vérité peut ne pas convaincre, le savoir passe en acte ³⁴. » Un savoir qui peut convaincre dépend de l'acte de l'analyste. La formule laisse entendre la question de la certitude et donc de l'appui pris sur le réel de l'objet *a*, constitutif du style de l'analyste. Le style est d'ailleurs pour Lacan la seule formation que l'on peut transmettre, comme le rappelle Luis Izcovich ³⁵.


Il n'est cependant pas évident de cerner comment ce savoir particulier, produit au *un par un*, peut se diffuser, passer au social. Il faudrait pour cela que le savoir sur le réel passe à une certaine forme de reconnaissance. Colette Soler avance l'idée d'un challenge pour la psychanalyse, qui consonne avec le vœu de Lacan qu'elle puisse continuer à faire prime sur le marché. Cette référence à la politique mercantile du discours capitaliste n'est pas sans surprendre. La question est de savoir si ce qui est à la charge de l'analyste, soit la fonction causale de l'offre qui permet la transmission d'un désir du savoir, si la valeur d'échange de cette offre peut l'emporter sur la valeur d'usage, dit Colette Soler ³⁶. Condition pour que l'objet de l'offre entre en jeu dans le lien social, mais cela suppose la mise en jeu de l'imaginaire et du symbolique. On en revient non seulement à ce qui peut infiltrer les discours actuels, mais à ce qui peut, à l'instar de « l'événement Freud ³⁷ », contribuer, par le savoir qui s'y dépose, à produire un changement dans les discours.


Quand on évoque la rénovation de l'expérience, est-ce à dire que le discours analytique devrait prendre en compte un certain nombre de changements dans les liens sociaux ? Sans doute que oui, d'où la question de l'actualisation de la politique du champ lacanien. Il y a une nécessité pour la psychanalyse de pouvoir se faire entendre comme recours, afin qu'elle puisse continuer à être une opération contre le malaise dans la civilisation dont l'École doit être la base, comme l'évoque Marc Strauss dans son préambule aux rencontres « L'École et les discours », qui auront lieu à Barcelone.


Je termine par quelques considérations sur ce qui peut faire retour aux analystes s'ils sont prêts à y répondre. J'ai commencé par la désertion de la référence à la psychanalyse dans les institutions. Pourtant, plus que jamais les analystes y sont appelés pour traiter du malaise mais sans doute d'une autre manière : pour des demandes de supervision ou encore pour la mise en place des présentations cliniques face à l'incompréhension grandissante de ce à quoi les soignants se confrontent. Dans le meilleur des cas, on peut supposer qu'il y a là le signe d'un désir du savoir.


Enfin, nous avons organisé, en tant que délégués, deux rencontres ouvertes à tous à propos de l'actualisation de la politique du champ lacanien. La seconde avait pour thème : « Pourquoi une école ? » Nous avons été surpris de l'affluence, qui dépassait le public habituel de nos activités. Outre des membres du pôle, il y avait de nombreux cliniciens, jeunes et moins jeunes, et des étudiants. Nous n'avons pas d'interprétation de la chose, mais nous avons pris acte qu'il y avait sans doute à ouvrir plus largement cette question de l'École, qui apparaît de fait constituer une réponse pour plus de personnes que nous serions enclins à le penser.

Mots-clés : éthique des utilitaires, discours, science, signifiant maître, incompréhension.


*  Intervention au séminaire Champ lacanien « La voie éthique de la psychanalyse », à Paris le 14 juin 2018.


1.  J. Lacan, « Conférence au Centre Hospitalier du Vinatier de Lyon », octobre 1967, dans *Mon enseignement*, Paris, Seuil, 2005, p. 15.


2.  *Ibid.*, p. 27.

3.  J. Lacan, « Allocution sur les psychoses de l'enfant », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 364.


4.  *Ibid.*

5.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 194.


6.  J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 541.


7.  J. Lacan, séance du 2 décembre 1971, dans *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 69.


8.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 90.


9.  J. Lacan, séance du 2 décembre 1971, dans *Je parle aux murs, op. cit.*, p. 66.
























10.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 235.

11.  S. Askofaré, *D'un discours l'Autre*, Toulouse, PUM, 2013, p. 21.

12.  C. Soler, « L'offre, la demande et... la réponse », *Revue*, n° 13, *Que répond le psychanalyste ? Éthique et clinique*, Paris, Champ lacanien, mai 2013, p. 26.

13.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 219.

14.  *Ibid.*, p. 203.

15.  Seconde conférence publique de Jacques Lacan à l'université de Vincennes, transcrite dans Jacques Lacan, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi sous la responsabilité de Jean-Paul Beaumont, Éditions de l'Association lacanienne internationale, Paris, 2006, p. 215-225.
16.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 119.
17.  *Ibid.*, p. 120.
18.  *Ibid.*, p. 195.
19.  J. Lacan, « Conférence au Centre Hospitalier du Vinatier de Lyon », octobre 1967, art. cit., p. 19.
20.  *Ibid.*, p. 21.
21.  *Ibid.*, p. 19.
22.  *Ibid.*, p. 66.
23.  *Ibid.*
24.  Seconde conférence publique de Jacques Lacan à l'université de Vincennes, déjà citée.
25.  J. Lacan, « La troisième », *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, Paris, 1975, p. 186.
26.  L. Izcovich, « Styles de l'acte », *Revue*, n° 18, *Le Psychanalyste dans le monde d'aujourd'hui*, Paris, Champ lacanien, novembre 2016, p. 88.
27.  J. Lacan, séance du 4 novembre 1971, dans *Je parle aux murs, op. cit.*, p. 39.
28.  J. Lacan, « Conférence au Centre Hospitalier du Vinatier de Lyon », octobre 1967, art. cit., p. 34.
29.  J. Lacan, « Conférence à la faculté de médecine de Strasbourg », juin 1967, dans *Mon enseignement, op. cit.*, p. 130.
30.  J. Lacan, séance du 2 décembre 1971, dans *Je parle aux murs, op. cit.*, p. 69.
31.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 205.
32.  Seconde conférence publique de Jacques Lacan à l'université de Vincennes, déjà citée. C'est en référence à l'inscription du trait unaire que Lacan affirme « la nécessité que, dans le savoir, quelque chose se produise qui fait fonction de signifiant maître » (*Séminaire XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 218). Cela nous permet de comprendre l'équivalence entre le discours du maître et le discours de l'inconscient. En effet, Lacan réfère l'origine du discours à la jouissance qu'il corrèle à l'inscription de la marque, consécutive à l'entrée en jeu du signifiant.
33.  C'est précisément dans la mesure où le travail de la vérité démontre ce sur quoi elle s'oriente, l'impossible du réel, soit ce qui ne fait pas rapport, qu'il y a une chance pour un discours qui ne serait pas du semblant.
34.  J. Lacan, « Allocution sur l'enseignement », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 305.
35.  L. Izcovich, « Styles de l'acte », art. cit.
36.  C. Soler, « L'offre, la demande et ...la réponse », art. cit., p. 22-27.
37.  J. Lacan, « Compte rendu avec interpolation du Séminaire de l'Éthique », *Ornicar ?*, *Revue du Champ freudien*, n° 28, janvier 1984, p. 7-18.